Contribution à l'étude du vocabulaire politique du *mémorial de Sainte-Hélène*

Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 29 juin 2002 (direction Jean-Paul
Bertaud)

Didier Le Gall

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/4653>

DOI : 10.4000/ahrf.4653

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2003

Pagination : 145-152

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Didier Le Gall, « Contribution à l'étude du vocabulaire politique du *mémorial de Sainte-Hélène* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 331 | janvier-mars 2003, mis en ligne le 18 avril 2008, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/4653> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.4653>

SOUTENANCE DE THÈSE

CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DU VOCABULAIRE POLITIQUE DU *MÉMORIAL DE SAINTE-HÉLÈNE*

DIDIER LE GALL

Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 29 juin 2002

(direction Jean-Paul Bertaud)

Ouvrage de propagande pour certains historiens, hagiographie pour d'autres, le *Mémorial de Sainte-Hélène* contient un message politique entièrement redevable à Napoléon. Notre choix s'est porté sur la première édition, à savoir celle de 1823. Nous cherchons ainsi à toucher directement les mots de l'auteur dans leur configuration initiale. L'édition conserve donc un caractère d'authenticité dans la mesure où elle apparaît comme la plus proche de l'inspiration de l'auteur et de ses sources. Et elle est la moins suspecte d'ultérieures déformations. Le *Mémorial* est une improvisation de Napoléon sur son action politique. Cette œuvre se présente alors comme le prolongement du bonapartisme après 1815. Notre travail a consisté à analyser le corpus et, plus particulièrement, six mots-concepts : *la patrie*, *la nation*, *le peuple*, *l'honneur*, *l'égalité* et *la liberté*. La particularité de notre démarche s'exprime par le choix du corpus, plus de 650 000 occurrences : il s'agit d'un corpus clos à partir duquel nous avons cherché à tenir compte du contexte géographique et politique singulier de la rédaction. Tout d'abord, l'île de Sainte-Hélène favorise l'isolement des protagonistes et fait d'eux des héros. Puis, l'année 1823 correspond à l'année de parution. Désormais, les partisans d'une restauration impériale possèdent le contenu idéologique nécessaire pour mener à bien leur action.

Tout d'abord, nous nous sommes attachés à définir le personnage, Las Cases, en montrant en quoi sa personnalité agit sur le texte, et à repérer les modifications qu'il a apportées, et à présenter l'œuvre politique de Napoléon à travers ses écrits, puis la méthode d'investigation. Ensuite, nous établirons les principes du sentiment national autour de trois mots-concepts qui sont *patrie*, *nation* et *peuple*. Enfin, nous analyserons la stratégie discursive suivie par Napoléon pour diffuser certaines valeurs morales et politiques dans la société. Pour ce faire, nous avons retenu trois vocables tels que *honneur*, *égalité* et *liberté* dont la fréquence et le poids politique témoignent de leur caractère essentiel aux yeux de l'Empereur. En outre, nous menons une analyse diachronique qui nous permet non seulement d'entrevoir le contenu du mot-concept à travers les siècles, mais aussi de donner une dimension temporelle à notre étude. À partir des méthodes d'investigation quantitative et de l'étude de mots-concepts, nous tenterons d'apporter notre contribution à l'étude du *Mémorial de Sainte-Hélène* à travers l'analyse du sentiment national et d'une morale bonapartiste.

Rédigé par Las Cases, le *Mémorial* est avant tout un texte politique dont Napoléon est le principal artisan. Cependant, Las Cases n'est pas qu'un simple *témoin oculaire* de la déportation de l'Empereur. Ses descriptions renseignent ses contemporains non seulement sur les activités quotidiennes, mais aussi sur les pensées politiques de l'homme. La particularité de la démarche de Las Cases tient au moyen utilisé pour rendre compte de ce qu'il a vu. En mobilisant sa mémoire, il cherche à atteindre une objectivité, même si, dans le même temps, il expose sa position personnelle. Qui plus est, Las Cases est en quête de l'assentiment des autres. Par ce procédé, il entre dans un dispositif de «*fabrication de l'histoire*», comme l'a montré Renaud Dulong (1). C'est sur ce point que le travail mené par Las Cases semble suspect à de nombreux historiens qui considèrent le *Mémorial* comme un texte trop subjectif.

L'intérêt de l'œuvre n'est pas seulement littéraire, mais surtout politique. Des historiens (2) relèvent que le *Mémorial* est une œuvre dans laquelle Napoléon expose les grandes lignes d'une doctrine. Toutefois, le caractère politique du *Mémorial* reste méconnu. Pourtant, Napoléon y dévoile ses principes politiques. Il donne sa définition de la Révolution française et de l'Empire. Il désire bâtir un État et une administration, mais il

(1) R. DULONG, *Le témoin oculaire, les conditions sociales de l'attestation personnelle*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1998.

(2) F. BLUCHE, *Le bonapartisme, aux origines de la droite autoritaire (1800-1850)*, Paris, Nouvelles éditions latines, 1980, pp. 167-192 ; J. TULARD, *Napoléon ou le mythe du sauveur*, Paris, Fayard, 1987, p. 448 et p. 453 ; J.-P. BERTAUD, *Le Consulat et l'Empire 1799-1815*, Paris, Armand Colin, collection Cursus, 1989, pp. 135-136 ; N. PETTEAU, *Napoléon de la mythologie à l'histoire*, Paris, Éditions du Seuil, 1999, pp. 199-296 ; A. JOURDAN, *Napoléon, héros, impérial, mécène*, Paris, Aubier, collection historique, 1999, pp. 50-52 ; A. JOURDAN, *L'empire de Napoléon*, Paris, Flammarion, collection Champs Université, 2000, pp. 158-160.

tente de redéfinir une morale et de réaffirmer les principes de la religion. Il se montre aussi comme le défenseur de la pensée libérale fondée sur les notions de contrat et de droit naturel que propose le siècle des Lumières. Il se présente également comme l'initiateur des nationalités en Europe.

Nous orientons notre analyse autour de trois mots-concepts tels que *patrie*, *nation* et *peuple*, dans la mesure où ils sont intimement liés à l'élaboration du sentiment national. Avec 142 occurrences, la notion de *patrie* est étroitement liée au sol qui exerce une véritable fascination sur les individus. Elle n'est pas seulement le lieu où ils vivent, mais aussi le lieu de naissance, c'est-à-dire la terre natale. Pour Napoléon, la patrie désigne la terre de son enfance, à savoir celle où il est né. De plus, l'Empereur opère une distinction entre la *petite patrie* qui représente la maison paternelle et la grande patrie le pays. En outre, Napoléon oriente l'esprit belliqueux de ses soldats en déclarant *la patrie en danger* et en désignant les agresseurs sous les vocables : *les ennemis* et *le* ou *les étrangers*. Le danger est politiquement identifié et le dénigrement de l'étranger permet de reconstituer la communauté nationale comme l'a montrée Sophie Wahnich (3). Le devoir de soumission à la collectivité passe par un devoir irrationnel de haine contre l'ennemi qui a plusieurs visages. Dans cette phase de construction du sentiment national, la notion d'*étranger* devient un thème fédérateur. En effet, la constitution du groupe est fondée sur la valorisation de l'appartenance aux siens et sur la peur de l'étranger qui désigne l'étrange, l'anormal et, donc, le menaçant. Par extension, il est sur le territoire national, mais il ne fait pas partie de la nation. Donc, il en concentre tous les maux.

L'affection, qui se manifeste autour du terme *patrie*, cache une relation charnelle non avouée. La patrie, pure et féconde, est l'objet de tous les délires de l'imaginaire ainsi qu'une source de joie. Cette patrie-là, en dehors de la terre, englobe également tout ce sur quoi se fonde le sentiment communautaire, les principes qui régissent la vie, la collectivité des parents, des frères et des amis, au sens le plus large, et même des défunts. Mais, dans le *Mémorial*, la notion de *patrie* ne possède pas l'idéal de liberté et de souveraineté populaire propre aux philosophes des Lumières. En revanche, Napoléon incite les hommes à défendre la patrie et à travers elle, c'est lui qu'ils défendent.

Quant au mot *nation*, il possède 198 occurrences dans le *Mémorial*, soit une fréquence plus importante que *patrie*. Le vocable est utilisé dans un contexte historique particulier : Napoléon tente de construire une commu-

(3) S. WAHNICH, *L'impossible citoyen, l'étranger dans le discours de la Révolution française*, Paris, Albin Michel, 1997.

nauté d'hommes qui répond à de semblables aspirations. Quelle est la stratégie discursive de l'Empereur ? Pour Napoléon, la nation n'existe que par la présence d'un chef qui agit pour son peuple, mais les libertés sont absentes. Les hommes sont alors soumis à son autorité en vertu d'un pacte au terme duquel il aliène leur liberté et leur égalité naturelle, mais en échange il les protège. Le contrat unissant les deux parties repose alors sur la soumission du peuple. Comme sous l'Ancien Régime, la nation s'apparente à un corps dont Napoléon serait la tête. Elle a donc besoin d'un guide qui interprète les volontés de la nation et qui coordonne la multiplicité des volontés individuelles.

Comme pour un monarque, Napoléon oblige donc chaque individu à agir selon ses vues et n'avoir d'autres volontés que les siennes. Sur ce point, il prend le contre-pied des avancées de la Révolution (4). En effet, la nation défait le rapport personnalisé du pouvoir aux sujets, car elle est placée entre l'État et les individus. Pour Napoléon, la nation s'établit dans un rapport ordonné entre le pouvoir et l'État avec une représentation. Toute représentation même fictive est un déplacement de parole. Napoléon dit posséder une légitimité populaire et détenir la souveraineté du peuple. En se présentant comme le dépositaire de la souveraineté populaire, il confisque tous les pouvoirs à son profit. La nation ainsi définie s'inscrit dans une pensée d'Ancien Régime. Et Napoléon envisage les rapports sociaux d'une façon hiérarchique et réintroduit de nouveaux privilèges.

Contrairement à la pensée des hommes de la Révolution, la nation n'est pas non plus détentrice du pouvoir. L'idée de *nation* défendue par Napoléon existe par les institutions politiques mises en place pendant son règne. Elle n'existe ni comme force politique, ni comme puissance légitime, mais comme un groupe d'individus répondant à des valeurs communes. Pour Napoléon, la nation exprime une notion d'*ordre* en masquant les différences sociales et en globalisant les intérêts d'une catégorie : la bourgeoisie.

Pour l'emploi du mot *peuple*, qui a une fréquence de 367 occurrences, Napoléon jette un regard réflexif sur la société. Il considère le peuple comme une série de groupes composée d'individus et en dénombre quatre : *la classe moyenne, le bas peuple, la multitude, la masse ou les masses*. En ne mentionnant pas la présence d'une classe supérieure, Napoléon ne désire pas apparaître comme celui qui défend une catégorie de personnes privilégiées, mais il souhaite diffuser l'image d'un Empereur proche du peuple comme l'a démontré Bernard Ménager (5). Par ailleurs, deux groupes d'individus effraient Napoléon à cause de leur attitude qu'il estime irrespectueuse, insensée et incontrôlée. Il les désigne sous les termes de *multitude* et de *bas peuple*. Concernant la forme *multitude*, Napoléon ne l'emploie que

(4) E. KANTOROWICZ, *Mourir pour la patrie*, Paris, P.U.E, 1984, 141 p. ; et *Les deux corps du roi*, Paris, Gallimard, 1989.

(5) B. MÉNAGER, *Les Napoléon peuple*, Paris, Aubier, collection historique, 1989.

faiblement et lui donne un contenu particulier en l'utilisant pour définir un groupe d'hommes uniforme et déshumanisé. En outre, il considère alors le *bas peuple* comme un groupe impulsif, incontrôlable et violent. Il dénonce ses débordements et refuse d'y voir un acte de langage.

Quant à *la* ou *les masses*, il est partagé. Cette entité peut être à la fois dangereuse et un support sur lequel il s'appuie. En effet, l'attitude de Napoléon à son égard est empreint de méfiance. Il doit tenir compte des exigences des masses populaires en raison de la force décisive qu'elles peuvent procurer. De plus, cette communauté a pu être pour l'Empereur une source d'énergie et d'initiatives politiques peu communes (6).

Ainsi, Napoléon fait du peuple l'interlocuteur privilégié ; il engage un dialogue, mais celui-ci présente tous les caractères d'un monologue. Cependant, seule une catégorie d'individus, qu'il définit sous l'expression *classe moyenne*, apparaît à ses yeux comme respectable. L'expression est utilisée une seule fois. Selon Napoléon, la *classe moyenne* représente le juste milieu dans la société, car elle n'est pas aveuglée par ses passions et elle est capable d'obéir et de commander.

Le contenu globalisant du terme rehausse l'image de la nation en tant qu'unité communautaire. Le peuple s'inscrit dans un paysage national dont Napoléon est le chef. Autrement dit, il cherche à réunir le peuple dans un grand mouvement guidé par lui et pense incarner les espoirs de la nation. Après avoir défini le sentiment national propre à Napoléon, ce dernier tente, grâce à Las Cases, de diffuser dans la société des valeurs spécifiques comme *honneur*, *égalité* et *liberté* qui seraient les fondements de la nation.

Dans le *Mémorial*, le mot *honneur* possède une fréquence de 242 occurrences, mais toutes les utilisations ne sont pas à l'initiative de Napoléon. Le vocable apparaît massivement à la fin du corpus à un moment où Las Cases cherche à recouvrer sa liberté. Il l'emploie alors dans des formules de politesse. Napoléon diffuse cette valeur à travers des institutions qu'il a créées comme les lycées ou la Légion d'honneur. Celles-ci deviennent alors des instruments de gouvernement qui ont pour objectif de maintenir la volonté humaine dans la voie de la vertu guerrière. L'honneur s'inscrit donc dans une idée de combat et de sacrifice qui consiste à accepter la douleur et la mort. Napoléon cherche par ce procédé à entretenir le mythe du héros.

Le sentiment *d'honneur* devient également une vertu civique qui participe à la construction nationale voulue par Napoléon. Le réseau verbal de la

(6) A. CASANOVA, *Napoléon et la pensée de son temps, une histoire intellectuelle singulière*, Paris, La boutique de l'histoire, 2000.

forme nous a permis de voir que les hommes devaient la posséder, la préserver et ne jamais la perdre. Cependant Napoléon se garde bien d'évoquer les aspects négatifs du concept *d'honneur* comme la diffusion de valeurs militaires dans la société civile. L'honneur est alors la reconnaissance extérieure par la société de la valeur morale d'un homme.

Dans le *Mémorial*, le vocable possède un contenu éminemment politique. L'honneur devient alors un des piliers du bonapartisme, au même titre que l'égalité et la liberté. Étendu à l'ensemble du groupe, le vocable contribue au développement d'un sentiment d'appartenance et participe ainsi à la construction d'une communauté nationale. Certains historiens comme A. Casanova y voient une vertu héroïco-civique (7).

Avec 32 occurrences, dont 12 exclusivement par Napoléon, la forme graphique *égalité* est le mot concept le moins utilisé. Mais son importance est inversement proportionnelle à son utilisation. Homme d'Ancien Régime, Napoléon est aussi celui de la Révolution française. Il fait alors de l'égalité un thème majeur de sa pensée politique. D'une part, l'égalité des droits entre les individus fixe le cadre dans lequel les inégalités de fait sont légitimes. Le code civil donne la possibilité à Napoléon de répondre favorablement aux aspirations d'une bourgeoisie lésée par la monarchie et écartée des postes à responsabilité. D'autre part, Napoléon instaure une égalité méritocratique fondée sur l'éloge du grand homme. La noblesse d'Empire comme la Légion d'honneur participe à la construction d'une élite nouvelle et dévouée qui doit constituer les cadres de la nouvelle société. L'égalité s'inscrit surtout contre les privilèges de l'aristocratie. En apparence, Napoléon cherche à innover en créant une communauté nouvelle et favorable à l'Empire ; finalement, il reproduit un système inégalitaire issu de l'Ancien Régime.

Contemporain de la Révolution, Napoléon a pu, en courtisant l'égalité, affaiblir la liberté sans rencontrer d'obstacles. Il a ainsi favorisé les représentations de l'égalité formelle et rejeté les signes de l'égalité réelle. De plus, Napoléon refuse l'égalité sociale et défend une démocratie où l'égalité politique est rejetée. L'égalité est aussi reconnue dans le *Mémorial* comme l'un des droits naturels de l'homme. Mais, en soulignant l'aspect incontournable de l'égalité des droits, Napoléon omet l'égalité politique. Il considère comme une évidence que la gestion des affaires publiques suppose une solide instruction et une aisance matérielle. Napoléon préfère alors s'appuyer sur une élite capable d'administrer le pays et d'appliquer les décisions sans discuter.

Dans le *Mémorial*, Napoléon pense que la liberté, utilisé 137 fois, est un concept qui ne doit pas et ne peut pas être appliqué tel quel. Pendant

(7) *Id.*

l'Empire, le contexte politique qui est hostile ne permet pas, selon lui, la diffusion de la liberté dans la société. Dès lors, il ne considère pas la liberté comme une notion essentielle. Cependant, il a compris son importance en Europe et, en particulier, pour ses contemporains. C'est pourquoi, il se prononce pour une liberté formelle dans plusieurs domaines comme la liberté religieuse, la liberté de la presse ou la liberté du commerce. Par ailleurs, l'Empereur estime qu'un homme peut prendre le pouvoir pour le bien de la nation. Ainsi, il modifie la pensée libérale qui met l'accent sur le caractère artificiel de la politique et sur la nécessité d'un gouvernement. Napoléon oublie que l'autorité publique résulte d'une convention et que la raison doit guider la politique.

Les propos de Napoléon laissent entrevoir un aspect singulier du libéralisme. En effet, il s'éloigne des théories de Montesquieu et de Rousseau et renoue avec celles de Hobbes qui estime que le souverain seul détient le pouvoir. La liberté s'inscrit également dans un cadre étatique strict où la liberté individuelle est réduite et détournée au profit de l'État et donc de Napoléon. Ne dit-il pas « L'État, c'est moi » (8) ? Napoléon n'envisage la liberté qu'à travers l'État dans lequel l'individu est assujéti à un esprit communautaire.

Le libéralisme de Napoléon est avant tout pragmatique. Jusqu'en 1815, l'absence de liberté individuelle est un élément essentiel du bonapartisme. Pendant les Cent-Jours, Napoléon est contraint de se faire le porte-parole d'idées auxquelles il ne croit pas. Finalement, il est partisan d'un libéralisme empreint d'un certain mystère; il souhaite qu'il soit moral. En défendant une telle thèse, Napoléon souligne l'importance à ses yeux du contrat moral qui lie le souverain et le peuple.

Pour conclure, l'analyse du discours nous a permis de révéler le rôle majeur de Las Cases et la spécificité de la stratégie discursive de Napoléon. À travers le *Mémorial*, Napoléon développe non seulement ses idées, mais il cherche aussi à établir pour les générations futures le bien-fondé de sa politique. De plus, il définit un sentiment national en nationalisant les forces du peuple et en se les appropriant. Il développe un esprit communautaire qui étouffe les volontés personnelles par le renforcement de la place de l'État. Il prétend également promouvoir une morale spécifique par la création d'institutions. En diffusant l'honneur, l'égalité et la liberté, Napoléon construit un cadre moral dans lequel l'individu doit se fondre et disparaître.

Malgré un contexte politique peu enclin à la diffusion des idées libérales, Napoléon se flatte d'avoir maintenu les principes de justice et d'égalité. Selon lui, ces principes représentent le libéralisme, théorie qu'il aurait défendue et protégée. Sa stratégie discursive est dénoncée par ses adver-

(8) LAS CASES, *Le Mémorial de Sainte-Hélène*, tome II, p. 52.

saires qui l'accusent de n'employer qu'un vocabulaire libéral : « ce vieux langage de liberté qui faisait grimacer ses lèvres et dont chaque syllabe mettait en colère son épée » (9). Par ailleurs, les paroles tenues à Sainte-Hélène sont à la fois porteuses de significations contradictoires et confuses. D'une part, le bonapartisme, « doctrine politique polymorphe » pour Annie Jourdan (10), est semblable à un syncrétisme révolutionnaire où se mêlent la liberté, l'égalité et un État fort. Force est de constater que Napoléon choisit ses mots en fonction de son public. Par conséquent, il joue un double jeu en visant le peuple de France et les souverains de l'Europe dont il espère la compassion. Au regard du *Mémorial de Sainte-Hélène*, Napoléon aspire à gouverner dans l'esprit du temps, c'est-à-dire en tenant compte des acquis de la Révolution française et des idées libérales naissantes. Mais, selon ses propres termes, le contexte politique défavorable l'a incité à constituer un régime d'exception où les libertés individuelles furent étouffées au profit d'un État fort.

Didier LE GALL

(9) Citation de Chateaubriand reprise par F. BLUCHE, *Le bonapartisme, Aux origines de la droite autoritaire (1800-1850)*, Paris, Nouvelles éditions latines, 1980, p. 121.

(10) A. JOURDAN, *L'empire (...), op. cit.*